

INTRODUCTION

Le docteur Ange Guépin est un personnage auréolé de légende qui a profondément marqué l'histoire de Nantes de 1830 à 1870. S'il a été un homme considérable au XIX^e siècle, et pas seulement à Nantes, il a été bien oublié : son buste orne bien la place Delorme à Nantes, mais sa statue à Pontivy, où il est né, fondue par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale, n'a pas été remplacée. Pourtant, aujourd'hui encore il est considéré comme « le fondateur de la gauche nantaise à l'aube de l'ère industrielle et probablement le personnage le plus important de l'histoire nantaise du 19^e siècle¹ ». Le rôle politique qu'il a joué à Nantes a laissé des traces que l'on retrouve dans l'histoire politique nantaise contemporaine.

On ne connaît Guépin qu'au travers d'une biographie édifiante, celle que Guy Frambourg lui a consacrée en 1964 : *Un philanthrope et démocrate nantais. Le docteur Guépin*. Cette thèse qui demeure l'ouvrage de référence, d'une très grande érudition, n'a pas vraiment contribué à écorner l'image hagiographique qu'a laissée le « bon docteur Guépin² ». La réputation de philanthropie du docteur est unanimement reconnue et n'est pas usurpée. Son engagement en faveur des plus démunis n'est pas seulement caritatif, mais d'abord politique : il ne manque pas de dénoncer leur condition de vie et les pages où il décrit l'habitat des ouvriers à Nantes, la sordide rue des fumiers, celles où il montre l'écart de mortalité infantile

1. Article « Guépin » du *Dictionnaire de Nantes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013. L'article est signé par Yannick GUIN, auteur du *Mouvement ouvrier nantais, essai sur le syndicalisme d'action directe à Nantes et à Saint-Nazaire*, François Maspero, Paris, 1976.

2. Guy FRAMBOURG, *Un philanthrope et démocrate nantais. Le docteur Guépin, 1805-1873, étude de l'action et de la pensée d'un homme de 1848*, Nantes, impr. de l'Atlantique, 1964. Voir également : Philippe LE PICHON, « Ange Guépin dans l'histoire de Nantes (1828-1873) » dans *Du sentiment de l'histoire dans une ville d'eau, Nantes*, Association Nantes-Histoire, coordination Alain CROIX, Thonon-les-Bains, l'Albaron, Société Présence du livre, 1992 ; Émilienne LEROUX, « Un grand Nantais : le docteur Ange Guépin », dans *Annales de Nantes et du pays nantais*, n° 170, 1973, p. 29-37 et Philippe HESSE, « In scientia, spes. Portrait d'Ange Guépin » dans *La Bretagne des savants et des ingénieurs, 1825-1900*, sous la direction de Jean DHOMBRES, Rennes, Éd. « Ouest-France », 1994, p. 212-219.

entre les quartiers riches et les rues misérables, sont passées à la postérité³. Il ne s'agit pas de sa part d'un engagement théorique mais pratique, concret, l'action du docteur apportant souvent une amélioration aux conditions de vie de « la classe la plus nombreuse et la plus pauvre⁴ ». Guépin a mené toute sa vie un combat pour améliorer le sort des ouvriers et des paysans mais aussi pour permettre à leurs enfants, filles et garçons, d'accéder à l'éducation, la clef selon lui de l'accès à la démocratie. Sans l'éducation du peuple, le suffrage ne peut déboucher que sur « le despotisme des masses ignorantes⁵ » ; avec, il deviendra « la souveraineté de la raison⁶ ». Il est difficile aujourd'hui de ne pas associer au nom de Guépin les qualificatifs de « démocrate » et « républicain ». La réalité est pourtant plus complexe.

Ange Guépin est le fils d'un révolutionnaire breton de 1789. Lorsqu'il arrive à Nantes, venant de Paris où il a fait ses études de médecine, il n'est pas républicain mais saint-simonien. Il a pourtant fréquenté dans la capitale les jeunes Bretons de Paris, qui était devenu un foyer de renaissance du républicanisme dans l'Ouest ; il a participé aux banquets bretons qui ont pris le relais du carbonarisme. Mais dans la capitale il découvre le saint-simonisme, école de pensée fondée par les disciples d'Henri Saint-Simon qui

« se font les prophètes d'un nouveau monde où le progrès serait indissociablement spirituel et matériel. Ardents défenseurs de l'émancipation des femmes et du peuple, rêvant de couvrir la terre de chemins de fer, les saint-simoniens contribuent à donner forme à des projets, à des espoirs et à des mythes qui vont durablement marquer les sociétés industrielles⁷ ».

Le jeune docteur Guépin s'installe à Nantes dès septembre 1828, et ce n'est qu'en décembre de la même année que Bazard, à Paris, commence l'« exposition » publique de la doctrine de Saint-Simon : durant les années actives du saint-simonisme, Guépin est déjà installé à Nantes. Pendant les Trois Glorieuses, qui se soldent à Nantes par une fusillade qui fait dix morts parmi les insurgés, il prend courageusement les armes, alors qu'à Paris, Bazard et Enfantin exhortent leurs disciples à ne pas participer à la révolution.

Au lendemain de la révolution, Guépin se rallie sans hésitation au nouveau pouvoir : pour lui la révolution est terminée, mais il n'entend pas se satisfaire d'un simple retour à la Charte. Il espère que Louis-Philippe fera des réformes, étendra

3. Ange GUÉPIN et Eugène BONAMY, *Nantes au XIX^e siècle : statistique topographique industrielle et morale faisant suite à l'histoire des progrès de Nantes*, Nantes, P. Sebire, 1835.

4. Guépin a fait sienne cette maxime de Saint-Simon : « Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration du sort moral, intellectuel et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. »

5. *L'Unité, Journal de Nantes*, 28 décembre 1848.

6. *Ibidem*.

7. Antoine PICON, *Les saint-simoniens : raison, imaginaire et utopie*, Paris, Belin, 2002.

les droits politiques, améliorera le sort des ouvriers. C'est dans le camp saint-simoniien que le docteur mène son combat politique. Nantes devient une terre de missions saint-simoniennes, accueillies par un petit groupe de sympathisants. Guépin fédère ce groupe d'adeptes nantais et joue un rôle important dans la diffusion des idées saint-simoniennes à travers la presse locale. Le procès d'Enfantin et de Chevalier, puis leur emprisonnement à Sainte-Pélagie, en décembre 1832, marquent le début du déclin du saint-simonisme et mettent un terme au mouvement saint-simoniien et à son organisation. Néanmoins, à Nantes comme dans d'autres villes, l'année 1833 marque l'apogée de l'activité saint-simoniienne. Si Guépin a eu un engagement saint-simoniien important, et gardé toute sa vie des convictions saint-simoniennes, il a toujours néanmoins conservé ses distances, n'a jamais porté l'habit, s'est tenu à l'écart de la « morale nouvelle » prônée par Enfantin et a désapprouvé les extravagances de Ménilmontant. Il n'a pas pris parti au moment du schisme et n'a pas connu personnellement les dirigeants du mouvement, ou très tardivement : il rencontre Enfantin pour la première fois en 1854. De même il reste à l'écart des dissidents et au printemps 1832, il ne répond pas favorablement aux sollicitations d'Hippolyte Carnot de venir rejoindre la rédaction de *La Revue Encyclopédique*, devenue un organe de dissidents saint-simoniens très marqués par le republicanisme⁸.

Il faut attendre que le nouveau régime provoque une accumulation de déceptions chez ses partisans pour qu'apparaisse à Nantes une ébauche de « républicanisation » qu'exprime *L'Ami de la Charte*, le journal de Victor Mangin : « Le gouvernement que l'on aime, celui qui seul convient à la France, est le gouvernement monarchique entouré d'institutions républicaines⁹. »

Le docteur est long à prendre des distances avec le pouvoir tant il craint le retour des légitimistes, craintes fondées par l'activisme de la duchesse de Berry. Il ne le fait pas en se rapprochant des républicains, peu nombreux il est vrai à Nantes, mais en s'affichant, en avril 1833, comme fédéraliste et saint-simoniien à un événement d'une grande portée politique régionale connu sous le nom de « Réunion de l'Ouest », mi-congrès scientifique, mi-réunion politique où républicains et saint-simoniens s'affrontent : Guépin se range dans le camp saint-simoniien.

La prise de distance de Guépin avec le pouvoir se mesure par son implication dans les célébrations de Juillet, qui constituent à Nantes un temps fort de la politique. Le pouvoir les organise comme un soutien au régime tandis que les républicains s'obstinent à commémorer une révolution. Après avoir joué un rôle important dans les premières fêtes organisées comme un soutien à la monarchie de Juillet, tout en essayant qu'elles contribuent à l'édification du peuple, il s'en écarte

8. *La Revue Encyclopédique ou Analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts par une réunion de membres de l'Institut et d'autres hommes de lettres*, Paris, Baudouin frères, 1819-1835.

9. *L'Ami de la Charte* du 26 mars 1831. *L'Ami de la Charte, journal politique, littéraire et d'avis, de Nantes et des départements de l'Ouest*, 1819-1837, Nantes.

lorsqu'elles deviennent surtout un moment d'opposition politique. En juillet 1835 lorsque la répression s'exacerbe, que la *Société des Droits de l'Homme*, à laquelle il n'adhère pas, se radicalise, Guépin se tient ostensiblement à l'écart des fêtes de Juillet tout en affichant sa solidarité avec les organisateurs républicains lorsqu'ils sont menacés. Il rejette toujours la république mais se sent proche des républicains.

Il semble bien que le suffrage universel ait toujours été pour Guépin un objectif politique à atteindre, mais il n'en a jamais fait l'acte fondateur de la démocratie. Dès 1833, il réclame, comme moyen transitoire, « le droit électoral selon la capacité¹⁰ ». Il ne se départira jamais de son exigence du préalable de l'éducation au droit de vote. En 1857, il écrit encore à Michelet : « J'ai toujours été trop cartésien pour ne point placer l'éducation universelle comme devant précéder de loin le suffrage universel¹¹. » Il reste donc à l'écart du grand mouvement pour la réforme électorale de 1838-1841 et ne s'engage pas dans la campagne des banquets de 1847, mais n'en joue pas moins un rôle déterminant dans le déroulement de la révolution de 1848 à Nantes. Il est promu Commissaire de la République par Ledru-Rollin, et met en œuvre les premières élections au suffrage universel masculin. Situation paradoxale, mais le docteur assume cette contradiction avec une très grande honnêteté. Il ne remettra jamais en cause l'avènement du suffrage universel, qu'il estime arrivé trop tôt, et lorsque celui devient restreint, il le défend très courageusement. Pour évaluer son état d'esprit avant la révolution, qu'il n'a pas vue venir, pour montrer ses réticences à l'égard du suffrage universel, ses conceptions de la république, de la démocratie et du socialisme nous éditons un document rare, un recueil d'articles qu'il a publié quelques semaines avant la révolution de 1848 : *Les véritables intérêts de la bourgeoisie*¹².

Destitué de son poste de Commissaire de la République, il réprovoque l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte et reprend aussitôt son combat pour l'éducation du peuple. Il participe activement à la création d'une boulangerie sociétaire qui procure aux ouvriers un pain de qualité moins cher. Le docteur, initié aux idées de Robert Owen pendant ses études de médecine, n'a jamais vraiment cessé de s'y intéresser et de mener combat en faveur des associations ouvrières. C'est ainsi qu'il noue des liens avec de grandes figures du féminisme, avec des « femmes de 1848 », qu'il a parfois connues à l'époque du saint-simonisme et qui sont le plus souvent des militantes de l'association. Pour elles comme pour lui, l'association apparaît alors comme la seule voie possible de transformation sociale. Si le docteur ne participe pas au combat des femmes pour leurs droits, ne réclame pas pour elles le droit de vote, pas plus qu'il n'a réclamé le suffrage universel pour les hommes, en affichant néanmoins sans faiblir son attachement pour l'affranchissement de

10. « Journal » de Guépin à la date du 26 février 1833, p. 8 du manuscrit, p. 337.

11. Lettre de Guépin à Michelet du 10 février 1857 dans *Correspondance générale*, textes réunis, classés et annotés par Louis LE GUILLOU, Librairie Honoré Champion, Paris, 1994-2001, tome 8, p. 282.

12. Ange GUÉPIN, *Les véritables intérêts de la bourgeoisie*, Vannes, N. de Lamarzelle, 1848.

la femme, sa liberté, son état civil, et pour l'égalité au sein du mariage, il apparaît comme un allié de la cause des femmes.

Il témoigne d'un grand courage pendant le Second Empire, qui ne le ménage pas, et se refuse à toute compromission politique. Il s'impose un retrait de la vie politique jusqu'en juin 1864 où il est élu au Conseil général et l'année suivante au Conseil municipal. Il ne sera jamais élu député : il emporte haut la main les suffrages des Nantais, mais les cantons ruraux plus peuplés votent pour le candidat officiel. Après la chute de l'Empire à Sedan, le docteur est à nouveau nommé préfet : il témoigne d'un grand patriotisme et prépare la défense de la ville.

Face à cet étonnant décalage entre l'image que l'histoire a retenue de Guépin et celle que révèle sa biographie, force était de se lancer dans une enquête à nouveaux frais, en mobilisant des documents inédits ou peu exploités, pour tenter de restituer toute la complexité du parcours politique de Guépin. En plus des sources habituelles, nous avons utilisé un cahier manuscrit que Guépin a laissé, un journal tenu de 1833 à 1839, dont nous présentons, en annexe, l'édition critique. Ce document est connu mais n'a jamais été publié : il est désigné habituellement sous le nom de « Journal de Guépin ». Le docteur s'est astreint à le tenir avec beaucoup de soin et de régularité du 1^{er} janvier 1833 jusqu'en juin 1834. Il l'abandonne jusqu'à l'attentat de Fieschi, le 28 juillet 1835, qui ne lui fait reprendre la plume que pendant quelques jours. Nouvelle longue interruption, rien en 1835, et reprise pendant trois mois, à partir du mois de janvier 1836. Le « Journal » se termine par quelques lignes en mai 1839. Ce cahier constitue un document exceptionnel par son écriture immédiate, sans retouche, et par sa (relative) régularité, document dont l'essentiel a été rédigé pendant la période la plus saint-simonienne du docteur.

Pour analyser l'évolution du saint-simonisme de Guépin, nous avons utilisé encore la correspondance qu'il a entretenue de 1834 à 1859 avec Enfantin – certes peu abondante, incomplète, mais néanmoins importante – restée inédite et que nous publions également en annexe. Guépin et Enfantin ne se sont ni rencontrés ni écrit pendant la petite dizaine d'années qu'a duré l'histoire du mouvement saint-simonien. Guépin a bien envoyé une longue lettre au Père Enfantin en Égypte, à l'automne 1834, où il lui décrit par le menu ses activités, mais cette lettre est restée sans réponse. C'est Enfantin, dix ans plus tard, qui prend l'initiative d'écrire à Guépin pour lui demander de lui trouver des abonnés pour un journal dont il s'occupe, *L'Algérie*. Lettre anodine, banale comme Enfantin en envoie à un grand nombre d'anciens saint-simoniens, mais la réponse de Guépin suscite débat, controverses et échanges de lettres entre les deux hommes. Guépin entend bien saisir l'occasion pour exercer son droit d'inventaire sur le saint-simonisme et pour remettre en cause la tutelle que le Père Enfantin a exercée sur le mouvement. De privé, le débat devient public avec la publication en 1858 par Enfantin de la *Lettre au docteur Guépin (de Nantes) sur la physiologie*¹³. L'ouvrage d'Enfantin

13. Cette lettre est insérée dans *P. Enfantin, 1858, H. Saint-Simon, 1813. Science de l'homme, physiologie religieuse*, Paris, V. Masson, 1858, p. 1-157.

s'ouvre par une longue et flatteuse dédicace à Napoléon III. L'échange épistolaire entre les deux hommes ne survit guère à cette publication. Si la réputation de saint-simonien de Guépin correspond au rôle effectivement joué par le docteur à Nantes, Enfantin, en le désignant en 1858 comme son interlocuteur et en publiant sa très longue *Lettre au Docteur Guépin*, a largement contribué à pérenniser cette réputation.

L'utilisation de ces sources n'est pas sans poser problème, car le docteur a très largement contribué à l'édification de ce qui allait devenir sa légende : il a lui-même décrit son rôle dans les grands événements et mis en scène sa participation à l'histoire. C'est ainsi qu'il donne différentes versions des événements de Juillet à Nantes. Après une première version écrite dans le feu de l'action, où les républicains ne sont guère visibles, en 1839 il se décrit sur les barricades, levant son chapeau et criant « plus de rois, vive la république¹⁴ » ! L'examen de son « Journal » laisse apparaître qu'il espère bien être lu. Une critique vigilante de ces sources irremplaçables s'est imposée.

Au-delà du désir d'éclairer d'un jour nouveau une figure importante et singulière de l'histoire de Nantes, l'enjeu de ce travail est de montrer la complexité du républicanisme à Nantes après la révolution de Juillet, de sortir le saint-simonisme du carcan de l'image de l'apôtre avec son gilet lacé dans le dos en signe de solidarité et de montrer la diversité des utopies socialistes que croisa et que pratiqua le docteur, même s'il garda un attachement privilégié au saint-simonisme.

Le parcours politique du docteur Guépin a été profondément original, sa relation constitue un document pour une histoire complexifiée de la pensée et de l'action politique au XIX^e siècle.

14. Ange GUÉPIN, *Histoire de Nantes*, Nantes, Mellinet imprimeur, 1839, p. 579.